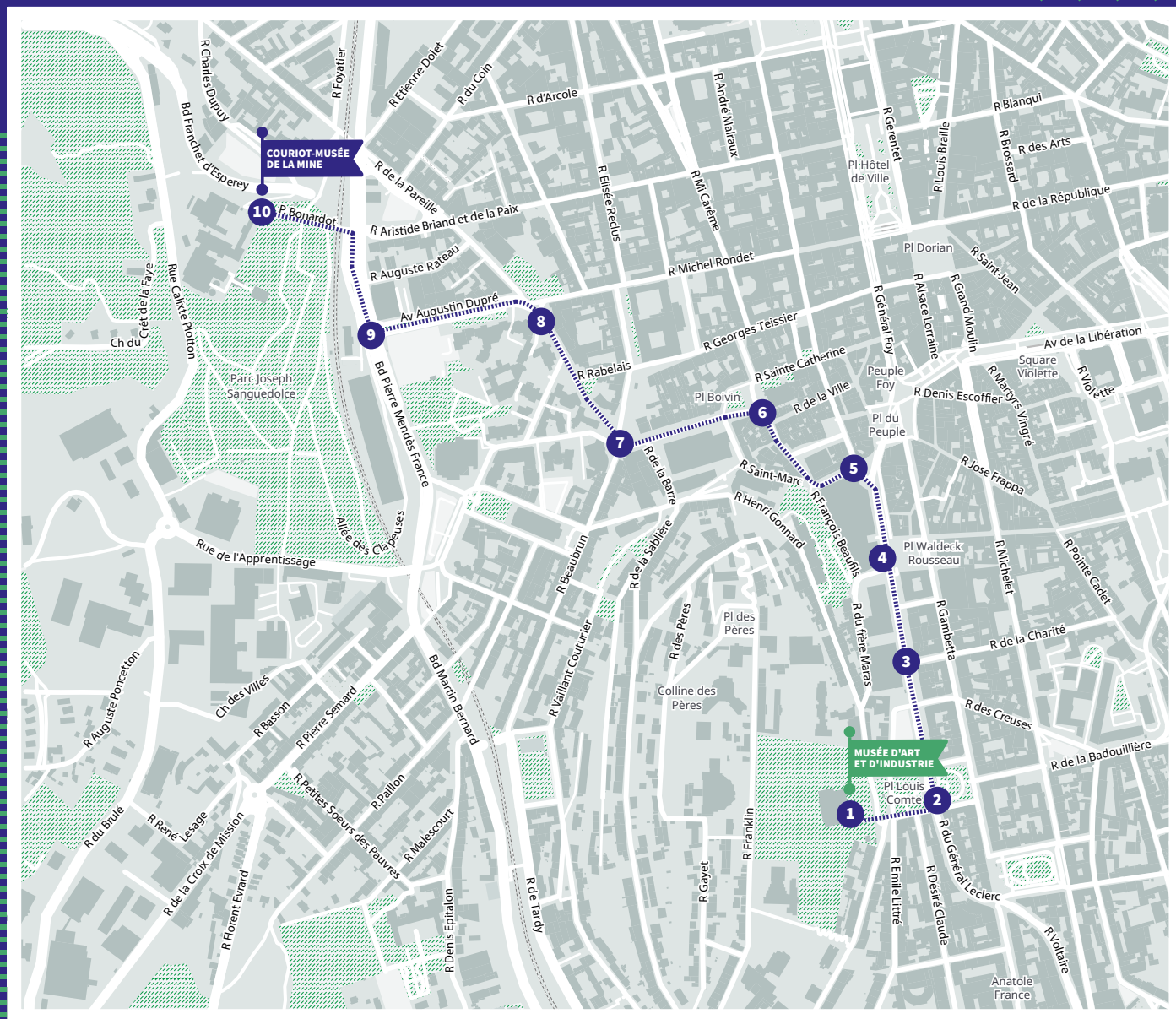


D'UN MUSÉE À L'AUTRE

À l'occasion des deux expositions *La ville travaille, photographies*, proposées au musée d'Art et d'Industrie et à Couriot-Musée de la Mine, Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire vous invite à parcourir la ville entre ces deux lieux.



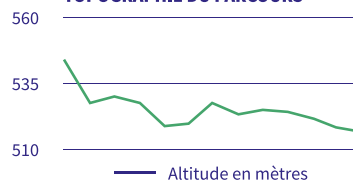
DISTANCE : 1,63 km

COURIOT-MUSÉE
DE LA MINE <> MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE



DURÉE : 30 à 45 minutes

TOPOGRAPHIE DU PARCOURS





Au fil de cette balade en autonomie, dans un sens ou dans l'autre, découvrez dix points d'intérêts qui, tous, témoignent de l'histoire du travail à Saint-Étienne.

1 La place Louis-Comte

Une ancienne carrière devenue parc public sert d'écrin au musée d'Art et d'Industrie, gardien de la mémoire des grandes activités industrielles stéphanoises que sont la rubanerie, l'armurerie et l'industrie des cycles. Cette place tient son nom d'un pasteur protestant, socialiste et dreyfusard, à l'origine de l'*Œuvre des enfants à la montagne*, visant à envoyer des enfants défavorisés du bassin minier stéphanois pollué dans des familles à la campagne. Le sculpteur Alfred Rochette lui a consacré un monument en contrebas du musée.

2 Le monument aux combattants de 1870-71

Square des ordres nationaux

Inauguré en présence du Président de la République Félix Faure en 1898, ce monument honore les morts au combat, même dans la défaite. Une femme couronnée représentant Saint-Étienne arme les soldats qui partent à la guerre. Derrière elle se dresse l'hôtel de ville avec son dôme. À l'arrière-plan, les cheminées des usines fument et le chevalement de la mine se détache. Sur la face principale du monument, un soldat affaîssi sur un canon est surplombé par la Patrie ailée. Sur le socle figurent les blasons de Saint-Étienne et des deux sous-préfectures de Roanne et Montbrison.

3 La Bourse du Travail

Cours Victor-Hugo

La quatrième Bourse du travail de France après Paris, Nîmes et Marseille, s'installe tout d'abord dans un immeuble de la place Marengo en 1888. L'architecte Léon Lamaizière construit le nouveau bâtiment sur le cours Victor-Hugo en 1901. Il est prévu pour loger les syndicats, offrir des formations professionnelles et défendre les intérêts des ouvriers. La façade est décorée de symboles illustrant le travail stéphanois comme la mine, l'armurerie, la mécanique ou la passementerie. La devise inscrite sur la façade, *Liberté Égalité Solidarité Justice*, est celle de la première Chambre syndicale des mineurs.

4 La place Waldeck-Rousseau

Cette place est située dans l'ancien quartier des Gauds. Jalonné de moulins et de lavoirs, il connaît une forte activité artisanale jusqu'à la couverture du Furan en 1859, assainissement nécessaire pour lutter contre l'insalubrité. Elle est réalisée en 1824 dans le cadre des travaux d'aménagement du plan en damier de Pierre-Antoine Dalgabio. Appelée place Saint-Louis puis Gambetta, elle devient la place Waldeck-Rousseau en 1920, lorsqu'une statue y est érigée pour lui rendre hommage. Celle-ci disparaît sous le régime de Vichy pour être fondue. Pierre Waldeck-Rousseau est célèbre pour avoir participé à la légalisation des syndicats en 1884 et à la loi de 1901 sur les associations.

Rénovée en 2022, la place offre une vue sur l'ancienne École des beaux-arts adossée à la colline. L'école municipale de dessin est créée en 1803 et inaugurée en 1859 sur son emplacement actuel. Rapidement entourée par de nombreux ateliers de passementiers, elle devient l'École régionale des arts industriels en 1884, symbolisant le lien étroit entre création et industrie. L'école poursuit son activité sur ce site jusqu'à son déménagement à la Cité du design en 2009. Elle est aujourd'hui dédiée à l'art contemporain.

5 La place des Ursules

Son nom lui vient du couvent des Ursulines qui accueille au XVII^e siècle des jeunes filles souvent pauvres pour leur donner une éducation. Devenu Tribunal d'instance sous l'Empire, le bâtiment est rasé car trop vétuste. Non loin du musée et de l'École des beaux-arts, un théâtre municipal voit le jour en 1853 ; placé au cœur de ce centre culturel, il est malheureusement détruit par un incendie en 1928. Avant la construction du parking en 1968, la place accueillait le marché aux poissons et à la clinquaille.

6 La place Boivin

Située en plein cœur du bourg historique, elle est le véritable berceau de la ville. Organisée autour de la Grand'église bâtie au XV^e siècle, elle conserve des maisons de cette période mais aussi de la Renaissance. Parmi elles, la demeure Chamoncel, qui accueille depuis 2021 la Maison du patrimoine et des lettres, témoigne de la riche histoire de la ville. Autrefois le quartier accueillait commerçants prospères, artisans et forgerons, preuves de la vigueur économique de Saint-Étienne dès l'époque médiévale. Le nom de la place rend hommage à Jean Boivin, mécanicien et inventeur stéphanois du XIX^e siècle, connu pour ses innovations techniques liées au métier Jacquard.

7 La Comète

Place Roannelle

La Comète occupe le bâtiment de l'ancienne Maison des mutilés du Travail, qui s'y installe en 1954 avant de laisser la place, en 1970, au Théâtre de la Comédie de Jean Dasté fondé en 1947. Après plusieurs années de réhabilitation, le site devient un équipement municipal dédié à la vie associative, culturelle et citoyenne. Inaugurée en 2021, la Comète accueille des espaces de travail partagés, deux salles de spectacle, la section théâtre du conservatoire Massenet et de nombreuses associations locales, dont une école de musique.

8 Le monolithe

Angle rue Jo-Gouttebarga et rue Tarentaize

Cet énorme rocher est le témoin de l'exploitation des carrières de grès houiller utilisé pour la construction des bâtiments mais aussi des meules nécessaires pour usiner le métal. À sa surface se distingue la trace de morceaux de bois fossilisés.

9 La gare de Saint-Étienne-le-Clapier

10 boulevard Pierre-Mendès-France

Des cinq gares que compte Saint-Étienne, celle du Clapier est liée à l'exploitation minière. Bâtie en bois en 1857, elle est reconstruite en béton armé en 1926, en prenant en compte l'instabilité du sous-sol minier. Située sur la ligne entre Saint-Étienne et Le Puy-en-Velay, elle dessert le quartier du Clapier juste en face du puits Couriot. Pendant plus d'un siècle, elle participe aux déplacements des voyageurs mais aussi aux échanges économiques liés aux activités houillères de la ville. Fermée en 1989, la gare est devenue halte ferroviaire en 2006. Le bâtiment voyageurs a été transformé en restaurant puis en salle de concerts.

10 La passerelle Henri-Bonardot

Construite en 2017, elle a pour objectif de relier Couriot-Musée de la Mine au centre-ville en franchissant la voie ferrée. D'une longueur de 120 mètres, elle porte le nom du dernier directeur des Houillères de la Loire qui s'est ensuite consacré à la création du musée de la Mine, ouvert en 1991.

